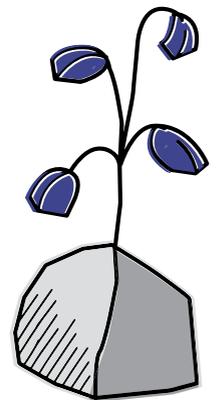


RÉSISTER ET FLEURIR



ÉTÉ 2025

FACE À L'ÉCHEC DES INSTITUTIONS, PRENONS LES CHOSES EN MAINS

Les derniers mois ont été hauts en émotions au terrain vague. Alors que Ray-Mont Logistiques poursuivait la Ville de Montréal en justice depuis 2019, une entente hors cours intervenue en septembre 2024 a mis fin à cette poursuite de 373 millions \$. Si cette entente a permis certains gains, menant entre autres à l'annonce de la protection du boisé Steinberg et d'une partie de la friche ferroviaire (une réelle victoire pour notre mouvement !), il s'agit également d'une défaite puisqu'elle confirme aussi l'implantation de Ray-Mont au terrain vague. L'entreprise avait toutefois besoin que des dérogations réglementaires lui soient octroyées, et une consultation publique a été menée en octobre permettant à la population de s'exprimer sur ces dérogations. Le message des habitant.e.s de MHM et de leurs allié.e.s a encore une fois été très clair : une participation record a mené à l'expression unanime de l'opposition au projet et de son inacceptabilité sociale.

Le rapport de cette consultation publique sortie en mars dernier avait rempli d'espoir les militant.e.s et habitant.e.s d'Hochelaga puisqu'il validait toutes les revendications de notre mouvement : nécessité qu'un BAPE soit mené sur le projet, nécessité de la protection de la friche au complet, etc. C'est avec colère et indignation qu'en avril, nous avons vu nos élu.e.s municipaux balayer ce rapport du revers de la main en accordant à Ray-Mont les dérogations lui permettant d'aller de l'avant.

En plus de permettre à cette entreprise de faire de nos vies une « catastrophe » (dixit Charles Raymond, pdg de l'entreprise), l'entente hors-cours intervenue entre la Ville et Ray-Mont



prévoit de puiser à même les fonds publics le financement nécessaire à la construction d'un mur de la honte haut de 16 mètres sur la friche ferroviaire, l'installation de nouveaux rails pour desservir ses trains, la réalisation d'un bassin de rétention des eaux et autres mesures de mitigation de ses activités. Cette période difficile scelle l'échec des institutions municipales et gouvernementales à protéger notre santé et notre qualité de vie, mais elle nourrit du même souffle notre colère et notre courage à prendre les choses en main par nous-mêmes, pour nous protéger de la dépossession orchestrée par Ray-Mont.

C'est pourquoi nous appelons à l'organisation. Sur le terrain, les actions de désarmement et de soin du vivant continuent, réaffirmant notre détermination à poursuivre notre lutte : nourrir les floraisons contre le béton, appeler le printemps, habiter le terrain vague par nos usages réjouissants et subversifs.

Depuis plusieurs années divers groupes s'activent pour la justice environnementale et la protection des friches et boisés de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Pour en savoir plus et rester informé.e.s sur les luttes en cours, suivez:

MOBILISATION 6600 PARC-NATURE MHM SUR
FACEBOOK, INSTAGRAM ET BLUESKY

RESISTERETFLEURIR.INFO

MOBILISATION6600@RESISTERETFLEURIR.INFO

CHOISIR LE TERRAIN VAGUE CONTRE L'UNIFORMISATION DU MONDE

Qu'on l'appelle terrain vague, friche à défendre, boisé Steinberg ou forêt magique, l'émerveillement que procure ce lieu nous rassemble. Ce terrain est un espace libre. Un espace indiscipliné, où la vie s'exprime pleinement, avec les enchantements et les tensions inhérentes.

Une fleur qui pousse dans une craque d'asphalte.

Un boisé qui pousse dans les ruines.

Une communauté qui se lie dans l'adversité.

Un territoire vivant qui se défend et qui nous pousse à appréhender pleinement la vie en se laissant surprendre par ce qu'il peut nous offrir. Un espace concret de solidarité, de lutte, de refuge et d'enchevêtrements.

Il est facile de se perdre au terrain vague car il bouscule nos repères. Laissé, quelques années seulement, à l'écart du quadrillage écrasant du tissu métropolitain, ouvrant des chemins de traverses, le terrain vague nous offre la possibilité matérielle et théorique de bifurquer.

Un espace pour expérimenter d'autres voies, pour nous rattacher et composer ensemble avec le territoire en commun. Le moment de rupture du cycle d'appropriation capitaliste sur ce territoire a créé une brèche pour la vie commune.

L'industrialisation du territoire écrase l'imprévisibilité et l'effervescence spontanée du vivant qui y fleurit. La mise en boîte de ce terrain par ray-mont logistiques impose la rationalisation et l'ordonnancement de l'espace.

Quadrillé de ponts, de ports, de routes et de rails, chaque espace devient mondialement uniformisé pour répondre aux besoins de mouvement des conteneurs. Utilisé comme nouvelle unité de mesure mondiale du transport de marchandises, le conteneur structure le territoire pour que, du terrain vague au reste du monde, ces millions de boîtes métalliques ne soient

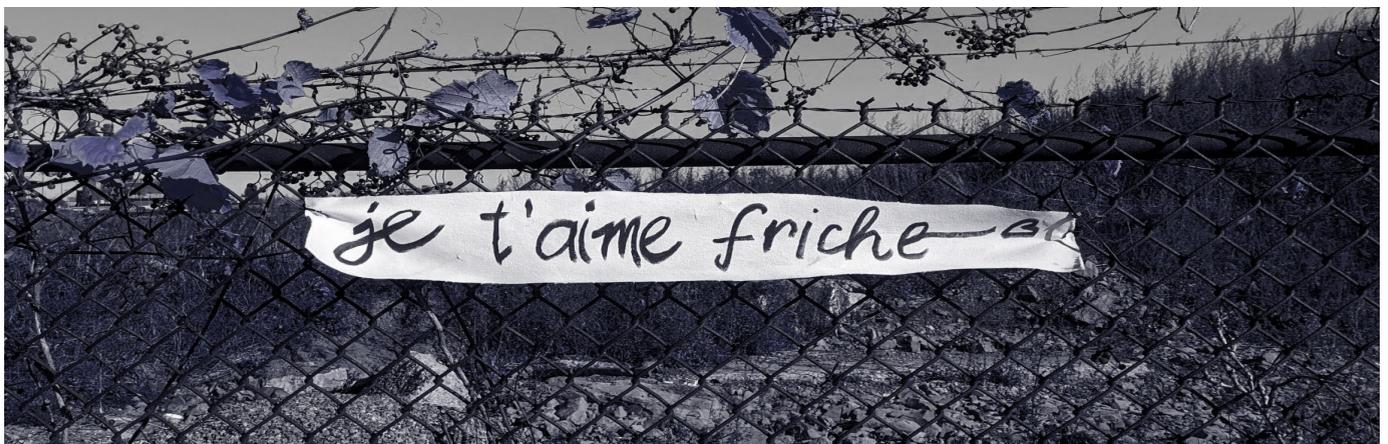
pas entravées. Ici rouleront les camions, ici passeront les trains, ici s'entrechoqueront les conteneurs, ici navigueront les plus gros bateaux de la planète et au diable les conséquences.

Chaque espace, zoné et approprié administrativement, est voué à une fonction unique avec pour objectif de faire circuler toujours plus de marchandises de plus en plus vite. Fluidité, écoulement libre, priorité aux marchandises comme seuls horizons. L'exploitation des travailleurs, la destruction des friches et boisés et de leurs biodiversités, la condamnation de quartiers entiers, la canalisation des eaux qui rêvent de méandres, ne sont que des externalités négatives compensables monétairement pour les apôtres de la marchandisation du monde. La destruction des conditions d'habitabilité nécessaires à l'épanouissement des vies meilleures n'est qu'un dommage collatéral qui, en bout de ligne, cible toujours les plus précarisés.

En défendant le terrain vague, on s'attache au territoire. On lutte contre le flux perpétuel et le déracinement collectif imposé par nos modes de vies. On crée un espace-temps autre ; un espace-temps qui réinvente notre quotidien, qui nous permet de sortir de la frénésie et de la concurrence productiviste et capitaliste du métro, boulot, dodo habituel.

En luttant au terrain vague contre ce système qui exclut toute altérité et toute singularité, on se permet de vivre une expérience autre et commune. En dansant, en se promenant, en plantant, en conspirant, en flânant, en échangeant, en jouant, en fêtant, en continuant, en s'invitant... On se tisse, ici, des relations et une communauté pour élaborer, ensemble, nos conditions pour des vies désirées et désirables.

« C'est à la fois un mouvement et un territoire partagé en commun : c'est un mouvement politique qui est aussi l'élaboration collective d'un mode de vie désiré, les moyens devenant la fin. »



UNE FORÊT MAGIQUE... COMME LES AUTRES

À moins de 10 km du centre-ville de Rimouski, existe une forêt parsemée de sentiers entretenus par le voisinage depuis des décennies. Poche de résistance à l'étalement urbain, certaines personnes l'appellent la forêt magique. On peut y croiser de grands mélèzes, sabots de la vierge, orignaux, étangs, lichens pendouillants sur épinettes d'âge vénérable, grenouilles, bouleaux, lynx, tourbières boisées et Iris versicolores -- mais aussi toutes sortes de petites cabanes et repères qui témoignent de belles veillées en forêt.

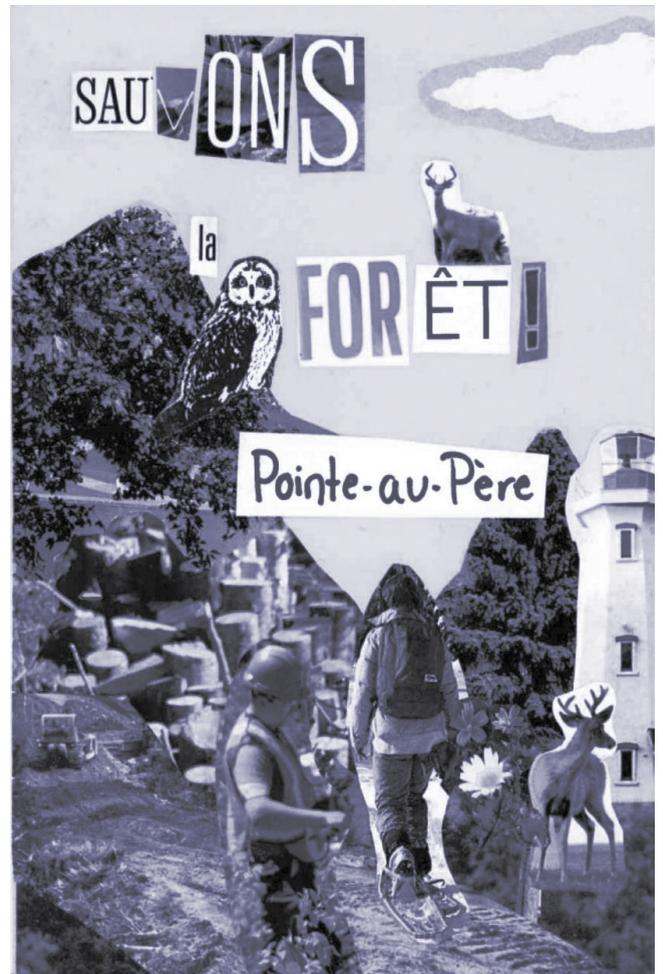
C'est donc avec consternation que le voisinage voit apparaître de la machinerie en novembre 2022, puis un corridor de près de 300 m de long par 5 m de large être coupé. Des photos des piles de bois sont rapidement diffusées, des personnes se réunissent et Mobilisation forêt Pointe-au-Père prend vie. Un groupe se présente à la séance du conseil municipal suivante. Le maire, Guy Caron, se veut alors rassurant : la coupe n'était que pour des tests de sol (qui n'ont jamais eu lieu) et la construction de 800 unités d'habitation prévue dans le secteur ne se fera pas sans consultations publiques.

Mobilisation forêt Pointe-au-Père s'active en vue des consultations : une bannière est posée, des tracts sont distribués en faisant du porte à porte ou lors de rassemblements, des médias sont contactés et des liens sont créés avec plusieurs organismes, dont le comité logement - pour contrecarrer le discours de la Ville qui tente d'instrumentaliser la pénurie de logements.

Bien que la consultation portait essentiellement sur le type de logements à construire, les constats sont sans équivoque : "La majorité a mentionné qu'il faut d'abord densifier le centre-ville de Rimouski ou d'autres terrains déjà minéralisés..." et 78% des personnes répondantes affirment leur opposition à tout développement sur la forêt magique.

Sans surprise, la Ville ne fait pas grand cas de ces résultats. La tension monte lors des séances du conseil municipal et le maire entame une série de modifications aux règlements municipaux pour "resserrer la vis" à la contestation.

Mobilisation forêt Pointe-au-Père maintient en parallèle des activités dans la forêt magique : marche poético-participative; bioblitz; randonnée sur les propriétés des plantes; parcours d'identification sous forme de chasse aux trésors. La forêt était déjà un milieu de vie, un lieu d'émerveillement, un lieu d'apprentissage... et les activités de mobilisation n'ont fait qu'exacerber l'opposition entre ces usages et la logique de développement destructrice de la Ville de Rimouski. Opposer l'utilisation communautaire et le partage des espaces verts à la bétonisation morbide du modèle de développement capitaliste.



À l'hiver 2025, une centaine de personnes se présente à nouveau devant le conseil municipal pour revendiquer la protection totale de la forêt magique. Si la SQ est (encore) appelée en renfort, la protestation continuera jusqu'à la fin de la séance, et même dans les jours suivants. Et alors que le maire continue de prétendre que le projet de développement aura toujours lieu, plusieurs sources internes affirment que le dossier a plutôt été abandonné.

Mais les autres projets de développement sur la table soulignent la nécessité de s'organiser pour la sauvegarde de tous les milieux naturels, plutôt que de cibler quelques hectares à la fois. C'est de ce constat, et d'une volonté d'unifier d'autres luttes sur le territoire que sont nées les Assemblées Populaires Rimouskoises : des lieux d'échange pour réfléchir aux actions à prendre dès maintenant pour répondre aux diverses crises... et ce, sans attendre après les institutions.

Pour en savoir plus, suivez Mobilisation forêt Pointe-au-père et Assemblées populaires Rimouskoises sur Facebook

DEVENIR FORÊTS : POUR LES LUTTES HABITANTES

Partout des luttes résonnent avec cette même idée : la forêt n'est pas une réserve de biosphère ou un puits de carbone. La forêt c'est un peuple qui s'insurge.

Une promenade au Boisé Steinberg au printemps. Voir le carouge à épaulettes se poser sur une tige de phragmite et crier à tout vent son territoire. Assister à l'éclosion des bourgeons argentés des peupliers deltoïdes. Contourner les grandes flaques au milieu des chemins, le marais qui persiste et nous salue de sous la terre. Jaser avec G. sur le perron de sa cabane construite cet hiver. Croiser V. à vélo, qui continue la corvée de ramassage de déchets à ses heures. Apercevoir la paruline jaune dans le pré, là où réapparaissent les souvenirs de shows et de discussions militantes. Humer la forêt, notre petite forêt de ville, notre chez-nous au cœur du béton.

On a parlé des usages au terrain vague comme de notre manière de lutter. Habiter le terrain : le parcourir, le marcher, y faire des feux, y tenir des conférences, une foire paysanne, un marché artisan, jardiner, jaser avec les gens qui y campent, qui y logent, nettoyer ensemble, amener les enfants jouer, pique-niquer, monter la butte pour voir la vue. S'y rassembler, afficher, bloquer, chaparder, déranger encore, s'inspirer de la spontanéité du vague et sauter sur les occasions de nuire à la ruine qu'on nous promet.

Notre lutte est une lutte habitante : nous pensons, réfléchissons et prenons action avec le terrain vague, à partir de lui, avec lui. À partir des manières qu'il a de nous toucher, de nous influencer, de nous faire entrer en relation avec les arbres, les insectes, les renards, les gens, à partir de sa capacité de nous inciter à la communauté. Habiter, co-habiter : apprendre à être avec les choses et les gens, avec le vivant. (Ré)apprendre à sentir, (ré)apprendre les gestes qui nous connectent, (ré)apprendre le soin, (ré)habiter.

Lutter à partir d'un territoire transforme la vision habituelle de la question écologique. Il n'est plus seulement question de sauver la planète, de réguler le climat ou de protéger les espèces : la question écologique se lie au social, et la défense d'un territoire devient la défense des modes de vie et des usages qui se font écraser en ce moment par le développement colonial capitaliste écocidaire.

Nous sommes loin d'être la seule lutte habitante et nous avons tout à apprendre des luttes des Premiers peuples, dont la résistance s'ancre depuis la colonisation dans la relation au territoire et à ses habitants, humains et non-humains. Les Gardien.ne.s du territoire qui s'activent actuellement contre le projet de loi 97 du gouvernement Legault et qui ont fondé MAMO – MAMU affirment l'unité des Nations dans leur lutte pour l'exercice de la souveraineté. Celle-ci est intrinsèquement liée

à une certaine manière d'habiter le territoire, dans le sens de le connaître, d'en dépendre, d'y être intrinsèquement lié et de savoir avoir à le défendre.

Depuis le boisé, depuis la friche, ce que nous apprenons de nos usages et de notre défense collective nous pousse à déborder du terrain vague pour aller à la rencontre d'autres luttes habitantes. D'une forêt magique à une autre, d'une barricade Amik à une autre, nous nous reconnaissons : habitant.e.s des terres volées, des terres ruinées, nous apprenons encore à prendre soin, à nous insurger, à devenir forêts.

Lectures :

Leanne Betasamosake Simpson. (2022) Une brève histoire des barricades. Mémoire d'encrier.

Jean-Baptiste Vidalou (2017). Être forêts. Habiter des territoires en lutte. La découverte.

et à la fin



c'est la forêt qui gagne